

TEMOIGNAGES DES REPRESENTANTS D'EGLISES A L'ENTERREMENT DE MGR OSCAR ROMERO SUR LES EVENEMENTS LORS DES FUNERAILLES

Tiré de DIAL, no 612, 17 avril 1980

- 1) En tant qu'évêques, pasteurs de diverses Eglises chrétiennes, supérieurs d'ordres religieux, prêtres et laïcs, nous nous voyons dans l'obligation de rectifier le communiqué émis par le gouvernement salvadorien ce 30 mars à 16 h 30 sur les faits qui se sont produits à l'occasion des funérailles de Mgr Romero. Il n'y a pas seulement falsification grave dans le récit des faits mais également une interprétation qui peut être source de graves erreurs et confusions. Dans ce même communiqué officiel le gouvernement nous demande de dire ce que nous avons vu. Voici donc ce que nous avons vu.
- 2) Notre appréciation des faits, dont nous sommes pour une grande part les témoins immédiats et que nous avons pu pour une grande part vérifier, nous permet d'affirmer ce qui suit :
 - a) à aucun moment personne n'a essayé d'enlever le cadavre de Mgr Romero ; au contraire, toutes les personnes et groupes se sont comportés avec un grand respect et une grande dévotion envers ses restes mortels ;
 - b) la Coordination révolutionnaire des masses est arrivée sur la place Barrios, où se trouve la cathédrale, de façon pacifique, respectueuse et ordonnée ; ses dirigeants ont déposé une couronne près du cercueil ;
 - c) il est faux qu'il y ait eu quelque pression que ce fut de la part de la Coordination pour nous obliger à rester dans la cathédrale. Si nous sommes restés à l'intérieur, même après qu'eut cessé l'agression, cela est dû à notre souci chrétien d'accompagner tant de gens terrorisés qui se pressaient avec peine dans l'enceinte sacrée.
- 3) Ce que nous avons pu saisir depuis les marches de la cathédrale et depuis ses tours, ainsi que par les témoignages recueillis au cours de nos déplacements en ville, c'est ceci :
 - a) on a soudain entendu l'éclatement d'une bombe puissante, que plusieurs témoins assurent avoir été lancée du Palais national ;
 - b) aussitôt ont éclaté des rafales et des tirs qu'à plusieurs des prêtres présents assurent être partis du deuxième niveau du Palais national ;
 - c) nous avons vu et nous pouvons attester la présence des forces de sécurité dès les premières heures de la matinée dans les rues de San Salvador et aux accès de la ville ;
 - d) nous pouvons également assurer que certains membres de la Coordination ont réalisé des actions consistant surtout à brûler des voitures, probablement pour protéger la fuite des gens.
- 4) Nous avons été témoins de la douleur et de l'angoisse du peuple salvadorien, mais aussi de son courage et de sa maturité. Et, en cette occasion, nous sommes témoins de la grave déformation des faits et de leur fausse interprétation par le gouvernement d'El Salvador.

San Salvador, le 30 mars 1980

NNSS Sergio Mendez Arceo (Cuernavaca)
Léonidas Proano (Riobamba)
Samuel Ruiz (San Cristobal de las Casas)
Luciano Mendes (Brésil)
Luis A. Bambaren (Pérou)
James O'Brien (Angleterre)
Jacques Ménager (Reims)
Marcos Mc Grath (Panama)
Eamon Casey (Irlande)

Jorge Lara Brand (N.C.C.)
Jose Antonio Perez (N.C.C.)
Victor M. Mercado (N.C.C.)
Angel V. Peiro, (C.O.E.)
Charles Harper (C.O.E.)
Juan Vives Suria (Venezuela)
Gustavo Gutierrez (Pérou)
Denis Garcia (Mexique)
Louis Maria Goisechea (Pérou)

Srs Regina Mc Evoy
Josephine Callmer
Marie Moore
Simon Smith (U.S.A.)
Gérard Dupont (Brésil)
Michel Mérel